

Fribourg doute de l'Espace Mittelland

Il existe depuis sept ans. L'Espace économique du Plateau central ne parvient pourtant pas à convaincre les entreprises des cantons membres.

Narcisse Niclass

Historiquement, l'axe est tracé depuis des siècles. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard s'il existe un diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg. Mais du côté des autorités politiques qui se préoccupent de développement économique, la pensée semble moins claire.

En 1994, quelques mois après l'échec de la célèbre votation sur l'Espace économique européen, Fribourg adhère à un Espace économique du Plateau central en formation, dit aussi «Espace Mittelland» (EM). A cheval sur les langues, cette région comprend en fait toute la Suisse romande, sauf Genève. Elle a pour but de favoriser et de coordonner les initiatives in-

teressant le territoire compris entre le prospère bassin lémanique et l'axe Zurich-Bâle.

Sept ans après, les entrepreneurs fribourgeois ne sentent apparemment guère d'effets de cette création quelque peu artificielle. La récente 8^e Rencontre intercantonale de chefs d'entreprises des cantons de Vaud et Fribourg, à Bulle, a permis de s'en rendre clairement compte. Un rapide coup de sonde dans les coulisses a montré que, sur une vingtaine de personnes interrogées, deux seulement savaient que les cantons de Vaud et du Valais faisaient aussi partie de l'Espace Mittelland. Tous connaissaient en revanche l'Arc lémanique, et voyaient leur avenir dans cette direction.

Présent à cette occasion, le directeur de la Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie, Jean-Luc Strohm, confirmait d'ailleurs: «Il n'y a apparemment que le canton de Berne pour s'identifier à l'Espace Mittelland. La réalité économique fribourgeoise et vaudoise, ce n'est pas tout à fait la même chose. Aujourd'hui, elle est ici, à Bulle.» Et à Bulle, ce jour-là, les chefs d'entreprises fribourgeois ne se sentaient guère appartenir à l'EM. Les Vaudois eux, ne savaient tout simplement pas qu'ils faisaient partie de cette entité géo-économique.

Le 23 novembre à Fribourg, lors de la présentation d'un dossier portant sur l'Espace Mittelland, avec débat sur la formation continue, 50 personnes seulement se sont déplacées. Plus de la moitié d'entre elles étaient des fonctionnaires en service.

Pourtant, la réunion ne présentait rien moins qu'une évaluation spécifique de l'EM qui, rappelons-le, comprend Berne, Fribourg, Neuchâtel, Jura, Soleure, Vaud et Valais. En plus du Comité gouvernemental Espace Mittelland, des délégués de tous les partenaires sociaux avaient été invités.

Dans son discours de bienvenue, Elisabeth Zölch-Balmer,

conseillère d'Etat bernoise, déclarait: «Un espace économique est un espace de vie qui doit, s'il veut s'affirmer en tant que région, être doté d'un certain potentiel: l'Espace Mittelland regroupe un million d'emplois, deux millions et demi d'habitants, quatre universités, une haute école spécialisée fédérale et un grand nombre d'entreprises de renommée internationale. Il remplit les conditions pour être reconnu aux échelons suisse et européen.»

En sept ans, la réussite la plus palpable aux yeux d'Elisabeth Zölch-Balmer? Le chantier d'Expo.02. «La coopération intercantonale est mise en route, ajoute-t-elle. Renforcée, approfondie et institutionnalisée dans le cadre de projets concrets.» Trois exemples d'économies et de synergies: «Le versement harmonisé des paiements directs aux agriculteurs, une planification commune axée sur le long terme, pour les transports, une banque de données statistiques commune.»

Mais l'évaluation spécifique de la région (International Benchmark Report 2001), réalisée sans complaisance par l'institut BAK à Bâle, est un véritable coup d'assommoir. A la troisième ligne, on lit déjà «que comparée aux autres régions suisses et aux pays limitrophes, la performance économique est médiocre». L'EM est décrit ensuite comme très hétérogène, sans structure économique caractéristique, sans attention suffisante à l'innovation. On relève en particulier que la fiscalité des privés est fort peu performante dans certains cantons. ■



Bernard Sottas et André Uebersax. Le président et le directeur de la Chambre de commerce fribourgeoise savent-ils encore dans quelle direction ils doivent regarder?